~~[illegible]~~

n°. 80.

il y a bien longtems qu'on a toutte prouvé aux femmes la necessité ou Elles étoient d'allaiter leurs enfans, sans pour cela les persuader, les accidens que quelques unes d'entr'elles Eprouvent devroient surement mieux les y engager que le Discours le plus persuasif; mais c'est un parti pris duquel, quoiqu'on dise on ne les fera pas revenir, elles croyent cette occupation trop penible elles ne pourroient en effet donner a leurs plaisirs le tems qu'il faudroit employer a nourrir un enfant d'autres ne pourroient donner ce tems a leurs affaires; enfin il y en a dont les Enfans sont privés de la vie dès le premier instant de leur naissance; il faudroit donc trouver un moyen qui put les mettre a l'abry des dangers auxquels elles sont Exposées. jusqu'a present on s'est contenté de donner des preceptes pour remedier aux accidens survenus et on n'a guères pensé a Etablir des moyens capables de les prevenir. la methode curative ordinaire ne va certainement pas au but. c'est ce que je me propose d'expliquer

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

La femme est destinée a perpetuer son Espece, en portant dans son sein son semblable pendant neuf mois, après lequel tems il doit recevoir la nourriture des mammelles de sa mere, jusqu'a ce que ses organes ayent acquis assez de force pour le recevoir, preparer et assimiler une autre a sa substance; c'est pourquoi les mammelles sont chargées de lait même avant l'accouchement; ainsi la nature sage et prevoyante dispose ses organes aux fonctions qu'elles doivent executer, et dès que la femme est accouchée les vaisseaux de la matrice se ferment pour ainsi dire par sa contraction, les fluides que ces vaisseaux recevoient sont portés en plus grande abondance aux mammelles afin que les glandes de ces organes en puissent separer la substance propre a nourrir l'enfant; tout cecy est naturel, aussi ne peut-on pas strictement parlant regarder l'Etat d'une femme accouchée qui allaite, comme maladie; mais comment regarde-t-on celuy de celle qui s'en dispense de cette obligation

La methode curative de tous les tems et de presque tous les pays, doit nous faire considerer la femme accouchée qui n'allaite pas dans un Etat de plethore dont on Espere la guerir par la diete, ce moyen ne peut pas toujours etre mis en usage, parcequ'il n'est pas sans inconvenient, d'autant mieux que la femme avant d'accoucher, se portant bien d'ailleurs a tous ses organes disposés a recevoir et preparer les alimens accoutumés. les sucs gastriques quoique de bonne qualité peuvent se depraver par une diete trop austere. ce moyen de plus est insuffisant; car peut-on Esperer que cette diete même très severe observée pendant deux jours puisse empecher les effets d'une surabondance

ARC 29 d. 3 n° 62

assez considerable pour produire les accidens les plus facheux dès l'entrée du 3e jour de l'accouchement. Les remèdes connus sous le nom d'emmenagogues ne sont pas plus efficaces, ils ne font qu'accelerer le mouvement du sang, et l'on ne peut pas assurer qu'ils le porteront a la matrice plutôt qu'ailleurs, par cette seule consideration ils peuvent devenir dangereux. La grande quantité de couvertures dont on charge indiscretement l'accouchée, dans l'intention de la tenir chaudement, donne souvent naissance aux éruptions cutanées et desseche le sang en pure perte par les abondantes sueurs qu'elle produit. C'est cependant a peu près où se bornent les soins que l'on donne en general aux accouchées tant qu'elles sont sans accident. je ne parlerai point dans ce memoire des differentes complications qui peuvent accompagner ou suivre l'accouchement, j'en diray simplement en passant, que si une femme accouche dans un etat de cacochimie, je ne crois pas qu'il y ait des raisons qui puissent empecher d'administrer les evacuans et autres remedes s'ils sont indiqués.

La femme qui n'allaite pas son enfant sort de l'ordre que la nature lui a comme prescrit, alors elle est malade; il ne faut pas l'abandonner a ses forces, celui au contraire aux soins duquel elle est confiée doit aussi sortir de cet ordre naturel, regarder dès ce moment le transport de la matiere du lait aux mammelles comme inutile et diriger toutes ses vües pour s'opposer a cette operation naturelle. un seul fait prouvé par l'experience de tous les jours montre evidement le point de doctrine qui n'est pas encore saisi, le voici, de toutes les femmes accouchées qui n'allaitent point, celles qui sont moins malades, sont celles dont l'evacuation des lochies est plus abondante, il faut donc employer des moyens propres a favoriser cette evacuation pour travailler efficacement a l'execution de ce precepte, il faut faire attention que toutes les femmes ne peuvent pas etre traitées uniformement, que l'on doit avoir egard au temperament, a la quantité de l'evacuation des menstrues dans l'etat de santé, et a celle qui accompagne l'accouchement, qu'il y en a qui demandent d'abord les soins les plus pressans. celles qui sont d'un temperament sanguin, qui ont la fibre naturellement roide, qui sont maigres, chez elles le flux menstruel est assez ordinairement abondant. l'on doit s'attendre qu'aussitôt qu'une telle femme sera accouchée, la matrice se contractera avec force, a raison de la tension naturelle de ses fibres, elle ne permettra pas une evacuation de lochies suffisante. d'une autre part la roideur naturelle des fibres de la peau ne permettra pas au sein, si d'ailleurs il est peu volumineux de recevoir cette quantité de fluides surabondans, et hé bien il arrivera un refoulement sur l'interieur, qui donnera lieu a l'apoplexie, l'asthme ou autre accident plus ou moins grave si l'on n'a pas eu le soin de determiner une plus abondante evacuation de lochies. C'est dans cette circonstance plus que dans toute autre qu'il est de la plus grande importance de favoriser cette evacuation, où l'application des topiques relachans sur

Le Sein devient bien necessaire, et où celle des Spiritueux peut être suivie des accidens les plus funestes, si leur action resolutive n'est pas aidée des moyens qui peuvent accelerer l'evacuation des lochies. l'application de ces remedes a eté depuis peu recommandée et suivie. s'ils etoient seuls capables de forcer les vaisseaux de la matrice a laisser une libre issüe aux fluides surabondans, il n'y auroit rien de plus a faire pour s'opposer aux accidens qui suivent l'accouchement, mais il n'est pas probable qu'ils puissent vaincre la tendance naturelle de cet organe a se contracter sur luy même, si donc d'une part les vaisseaux de la matrice ne permettent pas une evacuation proportionnée a la surabondance, et si de l'autre on s'oppose à ce que les fluides soient reçus dans les mammelles par lesquelles même ils s'evacuent en partie, il faut necessairement qu'ils se portent ou sur les parties interieures ou sur les exterieures et y causent plus ou moins de desordre. il me semble que ce qui a prolongé ... a l'employe des Remedes capables d'empecher les fluides de se porter aux mammelles des femmes en couche qui n'allaitent point, c'est parcequ'il a trés judicieusement pensé que le lait une fois separé du sang par les organes, etoit plus susceptible de depravation, et consequemment plus propre a causer des accidens. pour l'employer des Spiritueux en topique sur le Sein en cette occasion il faudroit auparavant être trés seur de leur action, c'est a dire qu'ils fussent capables de determiner les fluides surabondans a couler par les voyes inferieures; mais on ne peut leur en attribuer d'autre que celle d'un stimulant actif qui n'agit que sur les parties qu'il touche et qui n'est pas doüé de la faculté particuliere de determiner les fluides a se porter a un endroit plutot qu'a une autre, a moins qu'on ne veuille croire qu'ils se porteront a la matrice d'où ils doivent s'écouler, par la raison qu'un fluide detourné se porte où il trouve moins de resistance. ce qui ne pourroit tout au plus arriver qu'en aidant leur action des moyens que je propose ou autres capables d'accelerer l'evacuation des lochies

Voici un exemple malheureux qui prouve combien il est dangereux d'abbandonner une femme en couche a ses forces lorsqu'elle n'allaite pas. une dame agée d'environ trente ans d'un temperament sanguin grande, brune plutot maigre que grasse accoucha de son premier enfant fort heureusement a huit heures du soir, le lendemain son accoucheur la trouva aussi bien qu'on pouvoit le souhaiter, la matinée suivante laissoit dans la securité tous ceux qui s'y interessoient, a midy son etat devint inquiétant, à quatre heures on cherchoit de tous cotés le medecin et l'accoucheur, les premieres quarante huit heures a peine revolües elle expira rendant le lait —

par le nez et par la bouche les evenemens de cette espece ne sont malheureusement que trop communs, tous les epanchemens de lait sur les parties interieures sont très dangereux, ceux qui se font sur les exterieures le sont moins. je ne suis pas le premier qui ai pensé a etablir des moyens capables de les prevenir; quoiqu'il le soit puisqu'on ne les employe pas generalement, par la difficulté peut etre qu'on trouve a vaincre le prejugé des femmes sur le point de pratique, on ne peut trop leur en prouver et la necessité et les avantages.

ces moyens seront le bain des pieds seul ou avec des ligatures aux jambes pour rendre son effet plus prompt, la saignée du pied, l'application des topiques relachans sur le sein, jusqu'a ce que l'experience ait prouvé que ceux des spiritueux agissant comme de concert avec le bain ou la saignée des pieds sont preferables celuy qui dans la pratique m'a paru le plus aisé, le plus simple, le meilleur enfin et que l'on trouve partout, est la feuille de choux dont on coupe exactement les cotes, qu'on applique sur le sein, après l'avoir fait chauffer sur de la braize assez ardente pour l'amollir. ce topique n'a pas le deffaut des corps gras, qui devenus rances par la chaleur et par cette raison acres, causent une demangeaison insupportable, ny celuy des cataplasmes qui mouillent ou chargent et dont l'application et l'usage demandent beaucoup trop de precautions pour n'etre pas sans danger le moindre froid peut causer une repercussion toujours suivie d'accidens plus ou moins facheux.

tous les maitres de l'art conviennent que la saignée en general est un des plus puissans relachans, qu'elle diminue la force sistaltique des arteres, elle diminue donc le ressort des solides; mais tous ne conviennent pas que celle du pied puisse même etre faite indistinctement dans le cas de la suppression des lochies, il y en a qui pretendent que lorsqu'on peut soupçonner la matrice dans un etat de plethore et d'inflammation, il faut auparavant faire celle du bras, craignant d'attirer la colonne du sang sur cet organe qui est deja dans un etat d'engorgement. comparant ce me semble cette maladie avec l'inflammation du bas ventre où la saignée du pied est regardée comme pernicieuse; mais il faut faire attention que dans la suppression, il y a une voye indiquée par la nature pour procurer le soulagement qu'on desire en retablissant cette evacuation. et même je crois que si dans l'inflammation de bas ventre, le malade etoit sujet au flux hemoroidal, il seroit plus prudent de faire cette saignée, pour peu qu'on vit des signes de l'engorgement des vaisseaux hemoroidaux et encore mieux si pendant la maladie ce flux ayant paru se fut arreté par quelque cause que ce puisse etre. D'ailleurs il n'y a rien de plus incertain que la vraie distribution du sang pendant et après la saignée. cela

Depend de beaucoup de circonstances dans le detail desquelles je n'entrerai point. la theorie de la derivation n'est rien moins que prouvée, les regles de l'hydraulique ne sont nullement applicquables au mouvement de nos fluides, nos vaisseaux sont elastiques les differentes affections de l'ame &c. en font varier l'action. les experiences faites par Mr de haller prouvent que la saignée accelere le mouvement du sang dans l'endroit piqué et cela de proche en proche consequement moins plus ou peu eloignés, ce ne sera donc point en augmentant l'abord du sang vers la matrice que la saignée du pied retablira l'evacuation des lochies ou des regles supprimées; mais bien plutôt en redonnant du mouvement aux globulles ammoncelées et croupissantes. par cette raison la saignée en general doit etre d'autant plus efficace qu'elle sera faite plus près de l'engorgement, et celle du pied s'opposera d'autant mieux aux accidens qui suivent l'accouchement qu'elle sera faite plus promptement, car nous sçavons par experience qu'elle n'est de presque nul effet dans les suppressions de regles inveterées. il y a d'ailleurs des cas ou il est très dangereux d'attendre pour la faire que la suppression arrive; car ainsi que dans l'observation que j'ay rapportée cy dessus le coup mortel est pour ainsi dire porté dans le tems qu'on s'apperçoit que les lochies sont supprimées. il faudra donc qu'elle soit faite a la fin du premier jour a celles qui seront d'un temperamment sanguin. on ne sera pas toujours obligé de la faire indistintement a toutes les femmes, le bain des pieds sera suivi le plus souvent du plus heureux succès, surtout s'il est mis en usage dès le premier jour ou le commencement du second qui suit l'accouchement il y a environ deux ans qu'ayant eté appellé pour voir une jeune femme accouchée la veille j'luy trouvé deja le sein fort engorgé et très douloureux, la tete s'embarrassoit j'en jugeai par cet etat que la fievre de lait s'annonçoit, je luy fis sur le champ mettre les pieds dans l'eau chaude dans un vase profond, je la fis mettre sur le bord de son lit et fis rabaisser le drap et les couvertures sur le vase de façon que la vapeur de l'eau pouvoit relacher le tissu de la peau de toutes les parties inferieures cette petite attention n'est pas inutile, j'eus la satisfaction de voir un soulagement marqué pendant qu'elle avoit les pieds dans l'eau, parceque par ce moyen l'evacuation des lochies fut accelerée. le jour suivant le bain des pieds fut reiteré et il n'y eut pas d'apparence davantage de fievre de lait.

Je ne crois pas qu'il soit jamais necessaire dans la suppression de regles ou de lochies d'avoir recours d'abord a la saignée du bras par les raisons susdites l'experience le prouve. il y a bien longtems qu'ayant eté appellé pour voir une femme de la campagne, je la trouvai fort oppressée, cette difficulté de respirer

Etoit accompagnée de beaucoup de chaleur et de frequence dans le pouls, la saignée me parut necessaire, je luy demanday si elle avoit ses Regles, m'ayant dit que non je la saignay du bras sans pousser plus loin mes questions, j'augmentai prodigieusement tous les accidens; Car apeine fus-je de retour chez moy qu'on vint me chercher, je la trouvai dans un Etat affreux, et d'autres questions m'apprirent qu'elle etoit dans le Cas d'une suppression de regles, sur le champ la saignée du pied fut faite, l'Evacuation supprimée fut Retablie et avec quelques autres soins Comme Lavemens &c. elle fut promptement guerie; en Raisonnant d'après l'evenement, il faut Conclure que la saignée du bras a eté faite en le Cas tout au moins en pure perte.

Voici une observation qui prouve que dans la suppression de lochies avec tous les simptômes de plétore, d'engorgement et même d'inflammation, la saignée du pied faite sur le champ rappelle très bien Cette Evacuation, remet le Calme ou si je l'ose dire Celle du bras produiroit le plus grand desordre. ce qui semble demontré par le fait precedent. une femme de la Campagne, d'un temperament sanguin agée de trente et quelques années accoucha d'un enfant mort après un travail des plus laborieux, a raison de la disproportion des voyes de sortie avec le Volume prodigieux de l'enfant, ou peut être parceque les saignées et autres Relachans avoient eté negligés pendant le travail, ce qui paroit d'autant plus vraisemblable, qu'on lui avoit donné beaucoup de spiritueux sous pretexte de l'aider a faire valoir ses douleurs. je la trouvai le lendemain avec une fievre ardente, la peau seche et brulante les levres et la langue très seches le ventre douloureux et tendu comme un balon, les lochies Exactement supprimées. tout etoit bien dans un Etat d'inflammation Considerable, je la saignay Cependant du pied sans balancer, l'Evacuation des lochies fut retablie, Le lendemain de Cette saignée elle Etoit sans fievre et la guerison se termina en peu de tems sans autre accident que la suppuration des parties exterieures de la generation qui avoient eté Contuses par les attouchemens peu menagés de la sage femme. Ce Cas est marqué et prouve en faveur de Ce remede: mais lorsqu'on le mettra en usage les lochies Coulantes Encore, leur Evacuation sera facilement accelerée, le bain des pieds sera même le plus souvent suffisant lorsquil ne s'agira que de sollicitier Cette Evacuation.

j'ay deja dit que je n'etois pas l'inventeur de Cette methode, il y a douze ans que sortant de la Capitale pour me fixer en province afin d'y Exercer la chirurgie je fus fort etonné d'Etre obligé d'y saigner du pied une jeune femme a la verité vigoureuse, qui etoit accouchée la veille fort heureusement et qui D'ailleurs etoit aussi bien qu'on pouvoit le souhaiter. je voulu alors me rendre raison de Cette Conduite, j'en Confèray avec les medecins de Cette Contrée, qui le

Contenterent de me dire quils avoient pour eux le Succés. les reflexions que je fis sur le sujet et l'Experience que j'acquis en Suivant les malades, m'apprirent que Cette saignée etoit faite pour s'opposer aux effets de la surabondance des fluides en les augmentant l'ecoulement par les Voyes inferieures, aussi le plus souvent elles ne s'appercevoient presque pas de Cet effort de la nature qu'on appelle fievre de lait. depuis ce tems là je suis exposé a voyager de province en province j'en'ay vu en aucun endroit Cette methode en usage. j'ay vu souvent des Evenemens malheureux, parceque l'on abbandonne tout l'ouvrage a la nature toutes les fois que j'ay eu occasion de donner mes Soins aux femmes en Couche et que j'ay trouvé assez de docilité de leur part a suivre mes avis, j'ay eu le plus heureux succés soit du bain des pieds soit de la saignée du pied, sans ommettre l'application du topique dont j'ay parlé; mais les femmes n'osent pas, bien des praticiens quoique persuadés peut etre de l'avantage qu'on peut retirer de Cette methode n'osent pas non plus, dans la crainte de Compromettre leur reputation, si l'Evenement ne justifioit pas la pureté de leur intention; C'est pourquoi on ne peut trop en parler, mettre souvent sous les yeux des maîtres de l'art et du public Cette methode, est le veritable moyen de la faire regarder Comme un point de doctrine qui doit etre generalement adopté et Suivi, Surtout lorsquil sera soutenu par des Experiences multipliées.

Je terminerai Ce memoire par un fait qui m'a eté rendu depuis peu. une femme accouchée, n'allaite pas son enfant, Vers l'entrée du troisième jour, une petite fille qui etoit chez elle entrouvrit doucement le rideau du lit, dans cet instant elle se reveille croyant voir un Spectre, elle se sentit alors oppressée presque suffoquée; l'Evacuation des loches se trouva supprimée. Cet Evenement ne paroit etre autre chose que Cette action de la part des fluides surabondans sur les solides, qu'on appelle fievre de lait, dans cet Etat le sommeil est agité, les idées sont mal representées on croit voir des fantômes des Spectres &c. Cette femme Consequemment a son reveil, Voyant un objet animé a cru que ses idées quoique Confusement presentées a son imagination troublée s'étoient Comme realisées. qu'on regarde Cet Evenement Comme Cause ou Comme effet de Cette violente Revolution Cela est Egal quant aux moyens Curatifs qu'on doit mettre en usage. mais ce dont je fus singulierement Etonné, C'est que Celuy aux soins duquel elle a eté Confiée ne luy a rien fait, parcequelle etoit Delicate et soupçonnée d'avoir la poitrine affectée anterieurement a son accouchement, Cependant elle a survecu dix jours a la naissance des accidens qui Vraisemblablement l'ont mis au tombeau. paroissant donc

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

surpris quon l'eut ainsi abbandonnée sans s'occuper du soin de la guerir, ou au moins de la soulager, on m'a demandé ce que j'aurois fait en pareil cas, j'ay Repondu qu'aussitot je luy aurois fait mettre les pieds dans l'eau chaude, que si je n'avois obtenu aucun soulagement j'aurois appliqué des ligatures aux Deux jambes pour en retardant le retour du sang, debarasser les parties engorgées, et que si ces moyens n'avoient pas eté suffisans je l'aurois saigné du pied. on me dit pour lors que parcequ'elle avoit la poitrine malade j'aurois par tous ces moyens precipité la mort. Certainement si dés lors la maladie De la poitrine eut eté audessus des ressources de l'art, tous les secours que je luy aurois procuré eussent eté insuffisans pour la guerir: mais du moins je crois quils n'auroient pas eté prejudiciables. j'ay Raporté le fait qui m'a eté assez mal rendu, n'importe par qui. pour prouver combien il eut eté important de mettre cette methode sous les yeux de tous les praticiens. trop intimement persuadé de la verité de ce precepte, sçavoir que toutes les fois qu'une maladie aura pour cause une evacuation supprimée quelle quelle soit ce ne sera qu'en la retablissant quon parviendra facilement a la guerir.

Renault m^tre en chirurgie De la Ville du mans

chirurgien major du Regiment De dauphiné